

Magazine n° 78, décembre 2023

Biovision

Fondation pour un développement écologique

Mangroves et miel

*L'équilibre délicat
entre conservation
et bien-être économique
à Zanzibar*

25
ANS 
biovision

Chère lectrice, cher lecteur,

Une année intense touche à sa fin. Pour Biovision, ce 25^e anniversaire a été l'occasion de faire le point avec vous sur ce premier quart de siècle et d'envisager le prochain. Grâce à l'engagement courageux et vigilant de la génération des fondateur-trices et des donateur-trices de la première heure, Biovision est devenue une actrice clé, reconnue en Suisse et à l'étranger, de la transition agroécologique. Les résultats que nous enregistrons montrent que nous sommes sur la bonne voie malgré un contexte difficile. Le projet apicole à Zanzibar que nous vous présentons dans ce numéro en est un exemple. Pour relever les défis de demain, nous devons unir nos forces. Une collaboration efficace avec nos nombreuses organisations partenaires est donc fondamentale. Ne manquez pas notre article sur notre dernière rencontre des partenaires pour en savoir plus sur la qualité de cette collaboration.

Les initiatives en faveur d'une transformation durable des systèmes alimentaires sont de plus en plus nombreuses, y compris en Suisse. Nous avons décidé de les mettre en avant. Les exemples de bonnes pratiques que nous avons sélectionnés montrent qu'une transition agro-écologique est possible.

Mais pour que cette transition s'opère, en Suisse, en Afrique subsaharienne et sur la scène internationale, tout le monde doit apporter sa pierre à l'édifice. Alors restez en lice, à nos côtés !

Bien cordialement,



Frank Eyhorn

Directeur de la Fondation Biovision



Des petites auxiliaires aux grands effets

À Zanzibar, Biovision veut renforcer l'un des écosystèmes les plus importants des côtes d'Afrique de l'Est : les forêts de mangroves. Pour cela, nous ne misons pas seulement sur la protection et le reboisement de ces zones très sensibles, mais aussi sur le travail de milliers de bourdonnantes auxiliaires.

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte) et Amini Suwedi (photos)

Nos guides nous conduisent dans les profondeurs de la verdoyante forêt de mangroves, le long de ruisseaux d'eau claire qui se frayent silencieusement un chemin à travers les broussailles. Nous voyons des crabes rouges se carapater dans des trous boueux à notre approche et des coraux tranchants se profiler entre la végétation. Bientôt, notre guide Khatib Ali Vuai ralentit, le doigt pointé vers le haut. Les voilà, ces innombrables auxiliaires de l'écosystème local, dont peu de gens soupçonneraient la présence dans

la mangrove : c'est que ces petites abeilles affairées et leurs ruches blanches ont été installées ici à dessein, dans les hauteurs des houppiers de la mangrove. Car à Kisaka Saka, une baie de la côte ouest de Zanzibar, la marée transforme toutes les quelques heures la forêt de mangroves en un scintillant tapis d'eau de mer ponctué d'arbres touffus.

« Ce sont des abeilles à miel africaines, une espèce qui met beaucoup d'ardeur à défendre



À l'épreuve des piqûres :
Sans la tenue appropriée,
Khatib Ali Vuai ne rend pas
visite à ses petites protégées.

son précieux nectar. Nous devons donc éviter de nous approcher trop près des ruches », avertit Khatib Ali Vuai. Véritable ange-gardien de la mangrove de Kisaka Saka, notre guide a commencé à la reboiser il y a plus de dix ans. « À l'époque, la plupart des gens se moquaient de moi. Pendant des années, je me suis évertué à leur faire comprendre que nous devons prendre soin des mangroves et que nous ne pouvions pas continuer à les défricher pour faire du feu. La présence des ruches doit aider à faire prendre conscience qu'il est possible de valoriser la mangrove et de s'en servir différemment, de manière durable. »

Des sentinelles de la diversité

Des centaines de ruches et leurs colonies d'abeilles ont été installées partout dans les mangroves de Zanzibar, non loin de la cime des arbres, dans le cadre du projet Zanbee mené par Biovision et le Centre international de physiologie et d'écologie des insectes (Icipe), un partenaire de longue date basé au Kenya. Les objectifs sont multiples, car les abeilles rendent de précieux services

non seulement à la population locale, mais aussi à la faune et à la flore de l'île.

« D'une part, les abeilles sont d'excellentes pollinisatrices. En voltigeant de fleur en fleur, elles entretiennent la diversité de la flore. D'autre part, elles assurent aux familles qui participent au programme une source de revenus supplémentaire grâce au miel qu'elles produisent », explique Kiatoko Nkoba, collaborateur de l'Icipe.

Les abeilles fournissent non seulement du miel, mais également de la cire, du pollen et de la propolis. Un nouveau bâtiment consacré à la transformation de ces produits a récemment été inauguré non loin de Kisaka Saka. « Ici, nous pouvons mettre à profit notre expérience kényane dans des projets similaires », poursuit l'expert en apiculture. « Le miel et la cire d'abeille sont affinés et transformés sur place pour fabriquer du baume à lèvres, des bougies parfumées ou encore du cirage. Les produits sont ensuite conditionnés puis vendus. Des dizaines de paysannes et de paysans suivent des formations dans



Apiculture et protection des mangroves à Zanzibar

Biovision contribue à protéger les forêts de mangroves de Zanzibar. Nous mettons principalement l'accent sur des programmes de formation en apiculture durable. Notre démarche inclut également la reforestation de la mangrove et la préservation de la forêt. Nous voulons garantir une exploitation durable et respectueuse des forêts de mangroves, cruciales pour l'environnement local.

À cette fin, nous travaillons main dans la main avec l'Icipe, notre organisation partenaire, qui possède une grande expérience en matière d'apiculture écologique. Grâce au savoir-faire de spécialistes, les paysan·nes apprennent à exploiter les mangroves de manière plus durable.

Objectifs

- Au moins 200 paysan·nes se forment à l'apiculture et à la transformation des produits.
- Grâce à l'apiculture, les participant·es voient leurs revenus mensuels augmenter d'au moins 10 %.
- Au moins 10 pépinières d'arbres polyvalents sont mises en place.

Budget du projet pour 2023

146 670 francs

Vos dons avec
TWINT :

Ou en ligne sur :
[www.biovision.ch/fr/
don-en-ligne](http://www.biovision.ch/fr/don-en-ligne)



Le projet contribue notamment aux objectifs de développement durable suivants :





En mission :
Le groupe connaît
la dense forêt de mangroves
comme sa poche.



Dans le feu de l'action :
Les apiculteur-trices
soulèvent délicatement
les ruches des arbres.



Inspire, expire :
La fumée d'un soufflet
aide à apaiser
les abeilles.



Récolte dorée :
La vente de miel en rayon assure
aux apiculteur-trices un revenu
complémentaire important.

ce sens et s'assurent ainsi un important revenu d'appoint.»

Pas d'abeilles, pas de récolte

Pour Kiatoko Nkoba, il est essentiel de faire comprendre à la population que les abeilles vont glaner leur nourriture autant dans les forêts que dans les champs: «Les abeilles pollinisent aussi les cultures agricoles. Nous informons donc les paysannes et les paysans que les produits chimiques ou les monocultures, par exemple, peuvent constituer une menace pour leurs abeilles», précise-t-il. Aussi, l'apiculture contribue à faire gagner du terrain à l'agriculture durable et biologique.

En plus de stimuler l'économie de la région et d'inciter les paysannes à faire une transition de leur production vers le bio, les abeilles et leur miel contribuent à la protection des forêts locales. C'est dans cette optique également que Biovision et l'icipe ont distribué des ruches, mais aussi implanté des pépinières un peu partout à Zanzibar. Des centaines de plants d'arbres dits polyvalents, c'est-à-dire adaptés à la production de bois de chauffage et pouvant servir de nourriture aux animaux, y sont cultivés pour reboiser des surfaces en friche. Quant aux forêts encore intactes, leur protection est renforcée.

Un écosystème essentiel

«Si les forêts de cette région disparaissent, les abeilles et les autres animaux ne pourront plus se nourrir. Un cercle vicieux se mettra alors en place jusqu'à la destruction complète de l'écosystème et l'anéantissement de toute perspective pour les habitant-es», avertit Danny Nef, chargé de programme chez Biovision. Cet écosystème important abrite non seulement une grande diversité d'espèces, en servant par exemple de nurserie aux poissons et aux crabes, mais il renforce aussi sensiblement la résilience de la région face aux conséquences du changement climatique. Les forêts de mangroves protègent par exemple de l'érosion, des vents forts et des inondations. Sans oublier qu'elles stockent d'énormes quantités de CO2 et atténuent ainsi l'effet de serre et le réchauffement de la planète.

Avec ce projet, Biovision sensibilise de manière ciblée la population locale à la forte interdépendance des différentes espèces animales et végétales, mais aussi à la fragilité de leur équilibre.

«Pour pouvoir protéger les abeilles, nous devons protéger les mangroves. Et en protégeant les mangroves, c'est toute l'île que nous préservons», résume Khatib Ali Vuai. Aujourd'hui, l'apiculteur et ange-gardien des mangroves est à la tête d'une équipe de dix personnes chargées de prendre soin des forêts de Kisaka Saka. «Quand je pense que cet endroit était encore stérile, chaud et sec il y a seulement quelques années de cela! Aujourd'hui, on a presque du mal à traverser l'épaisse forêt de mangroves», proclame-t-il fièrement.

Son objectif, qu'il partage avec Biovision: démontrer qu'une meilleure protection des mangroves est bénéfique non seulement pour l'environnement, mais aussi pour les familles qui vivent à Zanzibar. «Je peux bien sûr comprendre que les gens n'aient souvent pas d'autre choix que d'aller dans la forêt pour couper du bois de chauffage. C'est pourquoi nous devons reboiser deux ou trois fois plus. Mais nous devons aussi sensibiliser à l'importance cruciale de la forêt pour nous tous. Et nous devons trouver de nouveaux moyens de garantir un revenu complémentaire à la population.»

Pour Khatib Ali Vuai, l'apiculture n'est qu'un début. Actuellement, lui et ses acolytes testent l'élevage de crabes dans les profondeurs boueuses de la mangrove et prévoient d'aménager des petits étangs piscicoles. «D'ici quelques années, nous voulons proposer aux touristes des visites guidées dans nos belles mangroves. Et prouver qu'il est beaucoup plus judicieux d'entretenir les forêts de mangroves que de les abattre. En fin de compte, tout le monde est gagnant: les animaux, la terre et nous, les humains.»

Plus d'images et d'informations sur le projet :

biovision.ch/abeilleszanzibar



Dr. Kiatoko Nkoba
Collaborateur du Centre international de physiologie et d'écologie des insectes (Icipe), Tanzanie

Trois questions au Dr. Kiatoko Nkoba

En quoi les abeilles sont-elles importantes pour la faune et la flore ?

Elles sont cruciales pour l'équilibre des environnements régionaux. Elles pollinisent par exemple les plantes forestières et permettent ainsi la régénération des forêts, qui abritent un grand nombre de plantes et d'animaux. Et dans l'agriculture, les abeilles sont essentielles à la production de fruits et de légumes.

Quels succès le projet a-t-il enregistrés jusqu'à présent ?

Notre projet a aidé des paysannes à augmenter durablement leurs revenus et la qualité de leurs produits. Nous leur montrons comment transformer les produits apicoles et les sensibilisons à l'importance des abeilles dans l'agriculture. Tout ce travail contribue aussi à protéger les précieuses forêts de mangroves.

Quelle est l'importance des forêts de mangroves pour Zanzibar ?

Ces dernières n'offrent pas seulement un abri et de la nourriture aux animaux, elles influencent également le cycle de l'eau et protègent contre les phénomènes météorologiques extrêmes. Si les forêts de mangroves meurent, l'un des écosystèmes les plus importants d'Afrique de l'Est disparaîtra.

Interview complète :

biovision.ch/icipe/nkoba



Ensemble pour l'agroécologie

La rencontre des partenaires 2023 de Biovision qui a eu lieu en Tanzanie, en a constitué la preuve : Biovision n'a cessé d'étoffer son réseau en Afrique de l'Est. Une condition sine qua non pour « accomplir de grandes choses malgré notre taille plutôt modeste ».

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte et photos)

« Bienvenue à la rencontre des partenaires 2023 et au 25e anniversaire de notre fondation » : c'est ainsi que Frank Eyhorn, le directeur de Biovision, a donné le coup d'envoi de la rencontre. Le lieu : Arusha, importante métropole économique du nord-est de la Tanzanie, située au pied de l'imposant mont Meru ; siège de tribunaux internationaux, souvent théâtre de négociations historiques, raison pour laquelle on l'appelle la « Genève de Tanzanie ». Les invité·es : des représentant·es des plus de 35 organisations d'Afrique subsaharienne avec lesquelles Biovision a tissé un partenariat autour d'une petite cinquantaine de projets.

« Notre approche globale fait notre force »

Alors qu'une quarantaine de représentant·es avaient assisté à la dernière rencontre des partenaires organisée en 2018, les invité·es étaient deux fois plus nombreux·ses cette année. Une fréquentation qui atteste du fort développement qu'a connu Biovision ces dernières années, y compris dans le réseau de partenariats que nous avons su tisser. Sur quatre jours, les invité·es ont procédé à des échanges d'expériences et de contacts, visité des projets agroécologiques locaux, discuté des défis actuels et découvert de nouvelles approches. Exploiter toutes les synergies nous permet de travailler plus efficacement s'est félicitée Wanjiku Njuguna, de Practical Action Kenya.

Biovision est intimement convaincue que l'ensemble des acteur·trices – des paysan·nes aux décideur·euses politiques en passant par les commerçant·es – doivent collaborer dans le cadre de la mise en œuvre des projets. « Notre force réside dans notre approche globale, qui tisse des liens entre la science, la pratique, l'économie, la société civile et la politique », a souligné Frank Eyhorn, avant d'ajouter : « C'est précisément grâce à ces partenariats que, malgré notre taille modeste, nous pouvons accomplir de grandes choses. »

Biovision travaille délibérément avec des structures déjà établies sur place. « Il peut

s'agir d'organisations physiques, par exemple d'instituts de recherche, de centres de formation, d'organisations de la société civile et d'entreprises sociales, ou de réseaux et de mouvements qui s'engagent en faveur de la transition agroécologique », explique Loredana Sorg, coresponsable Coopération internationale chez Biovision.

Collaborer sur un pied d'égalité

La stratégie de Biovision consiste à confier le premier rôle aux organisations partenaires implantées sur place. « Sans elles, rien n'est possible », confirme Loredana Sorg.

Cette forte implication des organisations locales présente plusieurs avantages secondaires. D'une part, cela permet d'éviter une dépendance à long terme vis-à-vis de Biovision. « L'objectif est d'inciter nos partenaires à diversifier leurs sources de financement et à rechercher d'autres collaborations », poursuit-elle.

D'autre part, l'expérience et le savoir-faire des organisations ancrées localement sont d'une grande utilité pour Biovision : « Nos partenaires sont des spécialistes dans leur domaine et il·elles disposent d'un réseau solide qui leur permet de cerner les défis actuels et les solutions innovantes à leur opposer ».

Plus de confiance pour plus d'impact

Les organisations partenaires de Biovision confirment l'efficacité de ce mode de fonctionnement. « Je pense qu'il est absolument fondamental de nouer des partenariats solides. En travaillant main dans la main, nous pouvons faire en sorte que l'agroécologie passe à la vitesse supérieure », a par exemple déclaré Rex Chapota, du programme Farm Radio International en Tanzanie. Pour lui, la volonté de Biovision d'associer les acteur·trices sur le terrain est constamment palpable, la preuve par cette rencontre des partenaires : « Cela renforce la confiance et la volonté de se mettre en réseau et d'avancer de manière encore plus ciblée. »

La confiance est sans conteste un paramètre essentiel. Loredana Sorg ne peut que le confirmer. « Je suis très fière de notre collaboration avec les organisations participantes, fière des personnes qui les font vivre et des partenariats de confiance que nous avons construits au fil du temps. » Des partenariats qui laissent aussi de la place aux feedback critiques et constructifs. « C'est ce qu'a montré la manière dont les participant·es ont échangé sur le fonctionnement de Biovision dans le but d'amplifier encore notre impact et de faire vivre l'écosystème des organisations agroécologiques de manière encore plus dynamique. »

Pour Frank Eyhorn, il s'agit désormais de profiter de l'élan collectif né de cette rencontre pour sortir des sentiers battus et oser emprunter de nouvelles voies. Le mot de la fin du directeur ? « Ce fut une belle confirmation de constater que l'approche de Biovision fonctionne très bien sur le terrain et apporte une réelle valeur ajoutée à nos organisations partenaires. J'ai pu observer à maintes reprises la naissance de nouvelles possibilités de coopération entre nos partenaires. Il semble que nous ayons vraiment réussi à créer un tout qui est bien plus que la somme de ses parties ! »

Plus de photos :

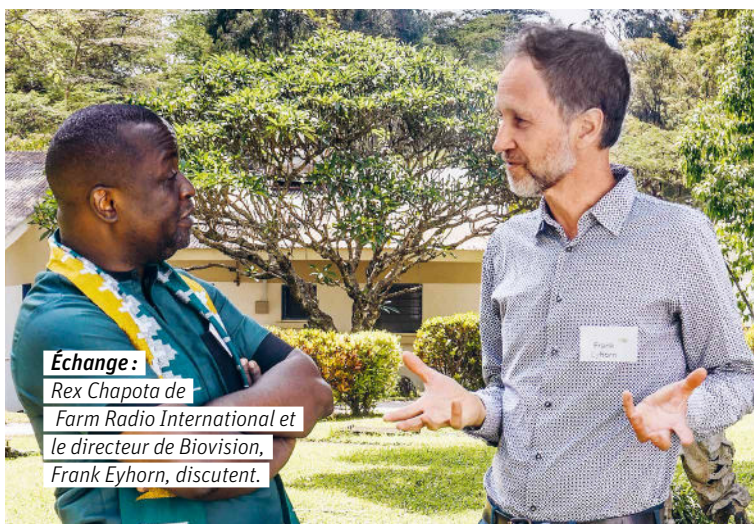
biovision.ch/rencontre-partenaires-2023





Réseautage:

Mary Irungu du Participatory Ecological Landuse Management s'adresse aux invité-es.



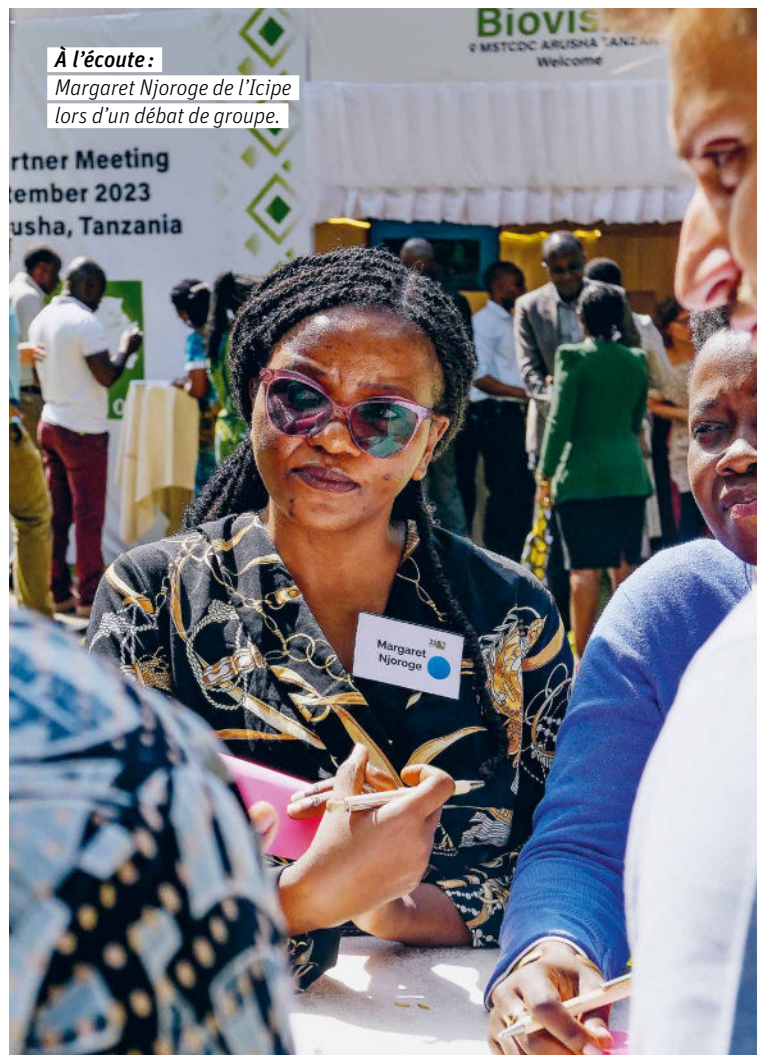
Échange:

Rex Chapota de Farm Radio International et le directeur de Biovision, Frank Eyhorn, discutent.



Du plaisir à travailler:

David Amudavi, directeur de BVAT, et Thomas Kuyper de Biovision.



À l'écoute:

Margaret Njoroge de l'Icipe lors d'un débat de groupe.



Les sacs « Locali » présentent un bilan écologique optimal et font le bonheur de leurs destinataires.

Les projets phares de l'agroécologie suisse

Biovision met à l'honneur les bonnes pratiques en matière d'agroécologie en Suisse. Pleins feux sur ses projets phares, pionniers du système alimentaire de demain.

Par Martin Grossenbacher (texte)

Une douzaine de personnes discutent devant le petit supermarché participatif « La Fève », du projet Filière alimentaire des Vergers dans le quartier des Vergers, à Meyrin. Des verts de poireaux et des fanes de carottes dépassent des sacs en papier brun que les consommateur-trices viennent de récupérer dans le cadre de leur abonnement hebdomadaire « Locali ». Différentes formules sont proposées autour des légumes, des fruits, du pain et du fromage issus de la production biologique locale. Elles sont composées en référence au « Planetary Health Diet », un régime qui est à la fois bon pour la santé et pour la planète.

« Nous sommes revenus à un mode d'élevage traditionnel, car le bien-être animal est notre priorité », explique Lukas Glauser, le chef du projet « Huhn im Glück », que l'on pourrait traduire par « Au bonheur des poules ». Le paysan monte régulièrement sur son tracteur pour déplacer le poulailler mobile qu'il a construit pour ses quelque 300 poules et coqs, qui ont ainsi toujours un festin d'herbe, de graines ou de larves fraîches à picorer entre les rangées d'arbres. Grâce à ce mode d'élevage et à la robustesse de la race à deux fins sur laquelle Lukas Glauser a jeté son dévolu, aucun vaccin, antibiotique ni médicament n'est nécessaire.

haitons offrir une visibilité à ces initiatives, car elles restent habituellement dans l'ombre du système alimentaire conventionnel. Rien n'est plus convaincant qu'une idée qui a fait ses preuves dans la pratique ! »

Les entreprises mises à l'honneur sont issues de toute la Suisse et couvrent l'ensemble de la chaîne de création de valeur. Elles appliquent les principes de l'agroécologie de manière particulièrement globale et innovante, par exemple en pratiquant une agriculture respectueuse de l'environnement, sans pesticides ni engrais de synthèse, et en accordant une attention particulière à l'équité sociale. Les initiatives que Biovision a érigées au rang de projets phares en matière d'agroécologie œuvrent toutes à la transition alimentaire et proposent des solutions à des problèmes actuels tels que le gaspillage alimentaire. Depuis cet été, 18 projets phares sont présentés sur notre site. D'autres suivront dans les mois à venir.

« Rien n'est plus convaincant qu'une idée qui a fait ses preuves dans la pratique. »

Le supermarché coopératif « La Fève » et « Huhn im Glück » font partie de la vingtaine de projets phares en matière d'agroécologie que nous présentons de manière détaillée sur biovision.ch dans le cadre du projet « Exemples de bonnes pratiques pour un système alimentaire durable ». Les explications de l'experte scientifique en environnement Samira Amos : « Nous sou-

Un argumentaire basé sur des faits

Les projets phares ont été évalués à l'aide de l'outil B-ACT (voir encadré), que Biovision a

Votre avis est important. Prenez quelques instants pour remplir notre questionnaire et contribuer à l'évolution de nos contenus écrits!

biovision.ch/questionnaire



Leur vision

Il faut renforcer la coopération au développement !

Le COVID-19, la crise climatique et les guerres font de plus en plus de victimes de la faim et de la pauvreté. Pourtant, le Conseil fédéral continue de couper dans les budgets destinés aux pays du Sud. L'augmentation des dépenses militaires décidée par le Parlement et l'interprétation trop stricte du frein à l'endettement le poussent à vouloir économiser sur le poste de la coopération au développement au détriment des pays les plus pauvres.

Or nous savons qu'au moins 1,5 milliard de francs iront déjà à l'Ukraine entre 2025 et 2028. Il n'y a pas lieu de remettre ce généreux soutien en question, mais la redéfinition des priorités de la coopération internationale ne doit pas se faire au détriment des pays du Sud.

Nous devons nous montrer plus solidaires avec les nombreuses personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté et qui risquent de tomber dans l'oubli. La Suisse doit enfin remplir l'objectif de l'ONU qu'elle a approuvé et consacrer 0,7% de son revenu national brut à la coopération au développement. Or ce pourcentage tombe à 0,36% avec les objectifs du Conseil fédéral. Une honte. C'est pourquoi Alliance Sud et d'autres organisations ont lancé la campagne #SoyonsSolidaires-Maintenant, qui demande que la Suisse renforce sa coopération au développement. Rédigez vous aussi votre message de soutien sur www.soyons-solidaires-maintenant.ch et partagez-le en toute simplicité sur vos médias sociaux. Merci de votre solidarité!



Évaluation « La Filière »

- 1 Recyclage
 - 2 Réduction des intrants
 - 3 Santé des sols
 - 4 Santé animale
 - 5 Biodiversité
 - 6 Synergies
 - 7 Diversification économique
 - 8 Développer ensemble la connaissance
 - 9 Valeurs sociales et régimes alimentaires
 - 10 Équité
 - 11 Connectivité
 - 12 Gouvernance des terres et des ressources naturelles
 - 13 Participation
- L'efficacité des ressources
■ Renforcer la résilience
■ Assurer l'équité / la responsabilité sociale

B-ACT : l'agroécologie au banc d'essai

L'outil B-ACT (voir BVM 76, août 2023) associe chacun des 13 principes de l'agroécologie à l'un des principaux critères des systèmes alimentaires durables, selon qu'il participe à améliorer l'efficacité d'utilisati-

on des ressources, à renforcer la résilience ou à assurer l'équité/la responsabilité sociale. Le graphique (ci-dessus) montre dans quelle mesure une entreprise ou une initiative contribue à chaque principe.

développé spécifiquement pour analyser le profil agroécologique de projets ou d'entreprises. Nous démontrons ainsi que l'agroécologie peut contribuer concrètement à des systèmes alimentaires durables et pourquoi les exploitations conventionnelles ne peuvent pas y parvenir. Aussi les projets phares constituent-ils autant d'arguments factuels convaincants qui peuvent être soumis aux décideur-euses politiques. Mais ils doivent aussi servir à informer et à inspirer les consommateur-trices.

« Si l'agroécologie est aujourd'hui devenue une réalité, de nombreux projets se heurtent à un système qui ne leur est pas favorable », regrette Samira Amos. « La politique agri-

cole actuelle ne fait pas assez de place à l'innovation et à la diversité agroécologiques. Or pour que le système alimentaire suisse soit plus durable, les conditions politiques et financières doivent être plus favorables. L'ensemble des acteurs du système alimentaire doivent apporter leur pierre à cet édifice qui concerne la société entière. »

D'autres projets à découvrir sur :

biovision.ch/sinspirer-de-bonnespratiques



Huhn im Glück:
À la ferme bio de Lukas Glauser, les poules et les coqs grandissent ensemble.



Andreas Missbach
Directeur d'Alliance Sud

Actualités Biovision

De la consommation durable aux projets de développement en passant par le travail politique, retrouvez l'actualité de Biovision.

Gourmandes discussions avec Biovision

Gastronomie peut rimer avec durabilité. C'est la conclusion à laquelle est parvenue la quarantaine d'invité-es de la première soirée romande de la série « Discussions avec Biovision », qui a eu lieu mi-septembre à Fribourg. Chaque plat était agrémenté d'une intervention sur le thème de l'alimentation et de la durabilité. Le chef Baptiste Savio a présenté sa démarche, qui consiste à proposer une cuisine sophistiquée respectueuse de l'environnement, tandis que le producteur Grégoire Berger nous en apprenait plus sur sa pratique de l'agroécologie en Suisse. Les cèpes récol-



tés dans la même semaine et les légumes servis issus de la permaculture, ont donné une toute nouvelle dimension au plaisir de savourer des produits locaux et de saison. Vous souhaitez participer à une soirée gourmande, ou nous aider à en organiser une dans votre région ? Écrivez-nous sur contact@biovision.ch.

Naissance de l'association « SDSN Suisse »

Le Réseau de solutions pour le développement durable (SDSN) est un projet de Biovision qui fait partie de l'antenne suisse d'un réseau de l'ONU présent dans plus de 140 pays. Son but : faire progresser les objectifs de développement durable de l'ONU en créant des synergies entre la science, l'économie, la politique et la société.

SDSN Suisse a défini trois thèmes prioritaires pour les années à venir : système alimentaire durable, économie régénératrice et espaces de vie durables. Pour disposer d'une plus grande marge de manœuvre, SDSN Suisse s'est constituée en association en septembre. Frank Eyhorn, le directeur de Biovision, siège au conseil d'administration.

www.sdsn.ch

Impulsions pour une politique durable



Cet automne, d'éminent-es représentant-es des gouvernements et de la société civile de huit pays africains se sont réuni-es à Nairobi à l'initiative de Biovision. L'objectif : implanter l'agroécologie à l'échelle de nations entières et coordonner les mesures correspondantes, par exemple

dans la politique agricole, le développement de marchés et la recherche.

Trois jours durant, des représentant-es du Kenya, du Malawi, du Rwanda, de Zambie, du Zimbabwe, d'Afrique du Sud, de Tanzanie et d'Ouganda ont échangé sur le potentiel de l'agroécologie pour des politiques écologiquement et socialement responsables. Il-elles ont pu nouer de précieux contacts pour renforcer l'agroécologie dans leur pays.

La mise en réseau de décideur-euses de plusieurs pays a très bien fonctionné. Nous espérons que cela contribuera à une large diffusion des principes agroécologiques sous l'impulsion de politiques ciblées.

Biovision dans les médias sociaux

Si vous vous intéressez à l'agriculture durable, aux recherches en la matière et à l'univers de Biovision, suivez-nous sur les médias sociaux :

- Sur Facebook, vous trouverez des informations sur nos projets et des sujets tels que le sol et l'alimentation.
- Sur LinkedIn, nous passons à l'anglais pour vous soumettre des résultats de recherche, des publications et des événements professionnels.
- Sur X (anciennement Twitter), nous publions des actualités sur l'agriculture biologique et les systèmes alimentaires durables.

Rejoignez dès maintenant notre communauté de bio-visionnaires !

Impressum

Magazine Biovision n° 78, décembre 2023

Le magazine Biovision paraît 4 fois par an.

L'abonnement au magazine est automatique à partir d'un don de 5 francs.

Tirage

30 000 exemplaires (français et allemand)

© Fondation Biovision, ch. de Balxert 7, 1219 Châtelaine

Rédaction

Patricio Frei

Production

Patricio Frei und Meret Jobin

Traduction

Vanja Guérin

Contribution au contenu

Laura Angelstorf, Martin Grossenbacher, Lothar J. Lechner Bazzanella, Danny Nef, Loredana Sorg, Maggy Sotier

Crédit photos

Photo de couverture, p. 2 à 4 : Amini Suwedi/Fairpicture ; p. 5 : Lothar J. Lechner Bazzanella ; p. 7 : Lothar J. Lechner Bazzanella ; p. 8 : Caroline Krajcic ; p. 9, en bas à gauche : mise à disposition ; en bas à droite : Daniel Rihs ; p. 10, en haut à gauche : Maggy Sotier ; en bas à gauche : Silas Oduor ; p. 11 : Markus Spiske ; p. 12 : Patricio Frei.

Mise en page Binkert Partnerinnen, Zurich

Impression Brain'print AG

Papier Nautilus Classic (100 % Recycling)

Biovision est une organisation partenaire officielle de la Direction du développement et de la coopération (DDC), rattachée au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Les projets internationaux de Biovision sont soutenus financièrement par la DDC.



Biscuits de Noël : le leurre du beurre

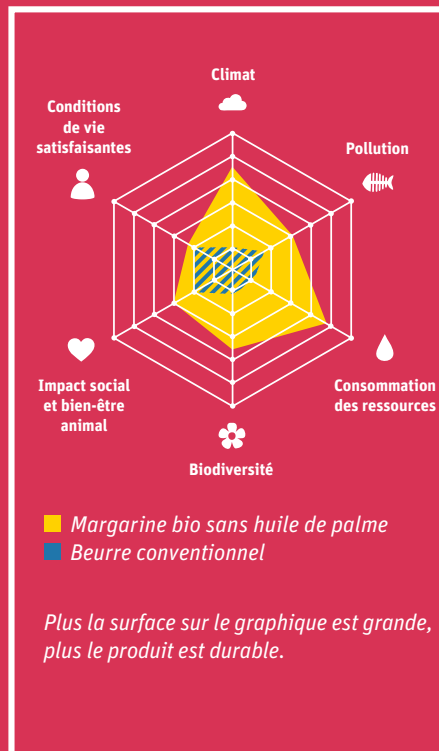
Pendant la période de l'Avent, une délicieuse odeur flotte souvent dans les cuisines, biscuits de Noël obligent. Quid de la durabilité des ingrédients ?

Par Laura Schmid, Biovision

Milanaïs, étoiles à la cannelle, bruns de Bâle, la liste des biscuits de Noël est longue. Nombre d'entre eux ont au moins deux ingrédients en commun : le sucre et... le beurre. Or la demande de cette voluptueuse matière grasse est si élevée pendant la période de l'Avent que la Suisse doit en importer.

Le beurre est pourtant une véritable bombe climatique : sa production génère nettement plus de gaz à effet de serre que celle de la viande de bœuf, car il faut 25 litres de lait de vache, laquelle est une grande émettrice de méthane, pour produire 1 kg de beurre. De plus, l'alimentation des bovins est en grande partie composée de concentrés tels que céréales, maïs et soja. Leur culture est très gourmande en ressources et en énergie et, concernant le soja fourrager, source de déforestation. Puisque le maïs et le soja, présents dans notre alimentation, sont également utilisés pour nourrir les animaux, cela crée une compétition avec nos propres besoins alimentaires.

Alors par quoi remplacer le beurre ? La margarine est une bonne alternative, pour autant qu'elle soit sans huile de palme et, de préférence, issue de l'agriculture bio.



Le bio, c'est bien

Certes, la production de beurre bio est très demandeuse en ressources et en énergie, mais elle est moins dommageable pour l'environnement. Au moins 95 % de l'alimenta-

« Pour mes biscuits, j'utilise du beurre végétal comme le Vegan Block de Naturli'. C'est un produit bio fabriqué en Suisse et sans huile de palme. Du point de vue du goût mais aussi de la consistance, il a conquis mes invité·es. »



Laura Schmid
Chargée du programme
Consommation durable chez
Biovision

Plus de conseils sur :
biovision.ch/consommation



Faits et chiffres :

En Suisse, on consomme **2 kg** de beurre par personne et par an.

Pour produire **1 kg de beurre**, on émet **17 kg de gaz à effet de serre**.

La margarine a été inventée grâce à Napoléon III, qui cherchait pour ses troupes une alternative au beurre qui se conserve bien.

tion des vaches élevées en bio se compose de fourrage grossier comme l'herbe et le foin. Et les règles plus strictes du bio garantissent un élevage respectueux des animaux. Conclusion : si vous ne pouvez vous passer de beurre, alors optez pour du bio.



« Il n’y a pas d’alternative au bio »

Biovision reçoit parfois des dons qui dépassent largement le montant d’un salaire mensuel. L’exemple d’un couple du canton de Zurich.

Par Patricio Frei (texte et photo)

« Il n’y a pas d’alternative au bio ou à Demeter si l’on veut que les sols soient encore cultivables dans 1 000 ou 10 000 ans », affirme Fredi Spaltenstein. Son épouse et lui soutiennent le travail de Biovision avec force conviction. Pourtant, leur logis près de l’aéroport de Kloten ne laisse guère supposer qu’ils font partie des plus grand-es donateur-trices de Biovision.

Le couple a dirigé pendant 37 ans une exploitation de 50 hectares dédiée à des cultures et à l’élevage laitier, avec 30 vaches et 10 chevaux en pension. Au cours des dix dernières années, leurs produits portaient le label Bourgeon : fruits, légumes et baies,

le tout en bio. Sans oublier les sapins de Noël : au lieu d’utiliser des engrais artificiels, ils optaient pour du fumier de poules en granulés, l’huile de neem protégeait les arbres des parasites et les mauvaises herbes étaient tenues en échec par des bâches de paillage.

Une ferme aux portes toujours ouvertes

« Parce que nous partageons tous cette petite planète Terre, nous devons vivre en harmonie et en paix les uns avec les autres et avec la nature. Ce n’est pas seulement un rêve, mais bien une nécessité. » C’est par cette citation du Dalaï Lama que Vreni et Fredi Spaltenstein expliquent leur motiva-

tion. La protection de l’environnement est pour eux une priorité.

Pour rapprocher les gens de la nature, ils cultivaient deux hectares de fruits, de légumes et de baies destinés à la cueillette par les consommateur-trices. La ferme possédait aussi son « Besenbeiz », sorte d’auberge, et son magasin. Elle organisait des visites guidées et accueillait des classes entières. « Les portes de la ferme étaient toujours ouvertes », se souvient Fredi Spaltenstein.

Quand Fredi a atteint l’âge de la retraite, il y a cinq ans, le couple a vendu l’exploitation, car aucun de leurs trois enfants ne voulait prendre la relève. Ils ont néanmoins conservé un hectare de terre pour leur potager et pour laisser croître leurs derniers sapins Nordmann, qu’ils vendront au cours des cinq prochaines années.

Même s’ils ne travaillent plus à la ferme, les retraités ne manquent pas d’occupations : il faut encore s’occuper des baies, des fruits et des légumes qui poussent devant chez eux et, accessoirement, s’employer à importer du foin et de la paille. Avec un certain succès d’ailleurs, la moitié des gains étant reversés à Biovision : « Nous avons vendu la ferme à un prix décent et les enfants gagnent bien leur vie. À quoi bon accumuler de l’argent ? »

Donner avec trois intentions claires

« Ce que j’apprécie chez Biovision, sont le contact et les comptes rendus transparents sur l’avancement des projets », précise Vreni Spaltenstein. Le couple soutient Biovision depuis plus de 20 ans. En 2022 et en 2023, ils ont investi un montant à cinq chiffres dans le projet Mangues biologiques en Éthiopie. Leurs intentions sont au nombre de trois : permettre que des personnes en Afrique aient de quoi manger, leur offrir des perspectives d’avenir, et contribuer à la protection de l’environnement au travers de l’agriculture biologique.



Votre don en bonnes mains.

www.biovision.ch, www.facebook.com/biovision.francais
Pour vos dons : IBAN : CH22 0900 0000 1605 1971 5

Fondation pour un développement écologique
Stiftung für ökologische Entwicklung
Foundation for ecological development

25
ANS 
biovision